

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

26e année, numéro 4 Mardi, 11 octobre 1994

Colloque en études littéraires à l'UQAR

L'œuvre en collaboration

À l'Université du Québec à Rimouski, aura lieu, les 13 et 14 octobre prochains, un colloque en études littéraires intitulé *L'œuvre en collaboration*. Ce colloque présente une douzaine de communications et examinera diverses questions de poétiques impliquant des matériaux mixtes, tant littéraires que picturaux, qui s'interpellent dans les œuvres spécifiques de deux écrivains québécois contemporains, Normand de Bellefeuille et Denise Desautels.

En effet, Mme Denise Desautels a publié depuis 1980 des livres de poésie en collaboration avec des artistes: Francine Simonin, Martha Townsend, Betty Goodwin et Michel Goulet, entre autres. Ce dernier sera d'ailleurs à Rimouski pour parler de son travail.

De son côté, M. Normand de Bellefeuille a publié, depuis 1976, des livres de poésie et de prose en collaboration avec des écrivains: Marcel Labine, Hugues Corriveau et Roger Des Roches, entre autres. Ce dernier sera également à Rimouski pour parler de son travail.

Qu'il s'agisse du rapport poète/artiste ou du rapport poète/poète, la collaboration sera questionnée de diverses façons: de quel ordre est ce contrepoint du «lisible»? Et du



«visible»? À quel degré de connivence les collaborateurs sont-ils arrivés? Par quels processus cela s'est-il fait? Jusqu'où l'analyse peut-elle être menée?

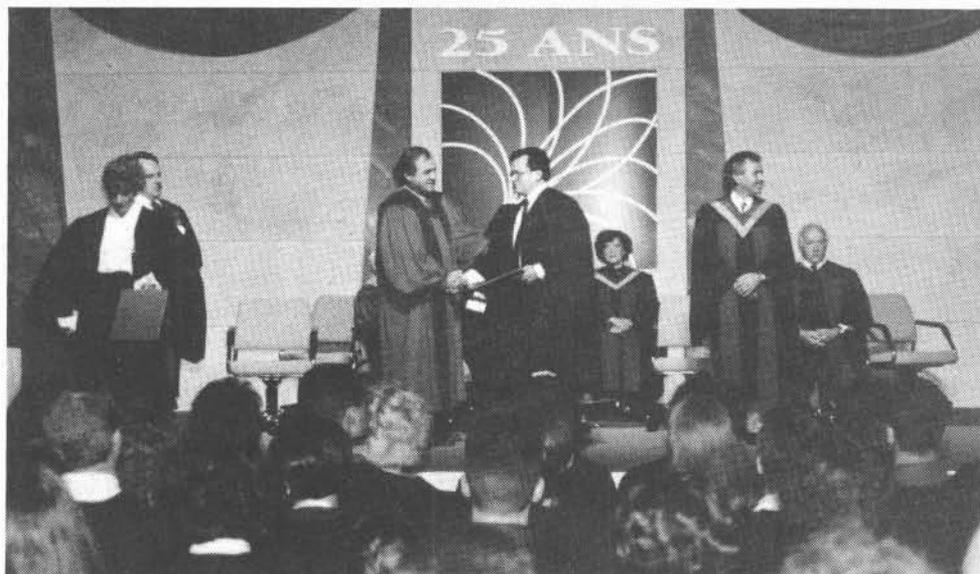
Parallèlement au colloque, se tiendra, du 3 au 22 octobre, une exposition à la Galerie de l'UQAR qui montrera des manuscrits (originaux et photocopies en couleurs) de Normand de Bellefeuille et de Roger Des Roches, des livres d'artistes (éditions originales à très petits tirages) de Denise Desautels, ainsi que des œuvres picturales de Michel Goulet et de Martha Townsend. Le vernissage aura lieu le 13 octobre, au cours du colloque.

Les amateurs sont évidemment bienvenus à l'une ou l'autre activité. Pour plus de renseignements ou une inscription au colloque, composez (418) 724-1646.

UQAR

Cérémonie de collation des grades

Le 1er octobre 1994



Dans ce numéro:

- Collation des grades (p. 2)
- 24 h / 24 arts (p. 2)
- Simonne Plourde (p. 3)
- Encart:
 - Le doctorat honorifique à Pascal Parent
 - 25 ans de service
 - Les médaillées du gouverneur général

UQAR

Cérémonie de collation des grades

La cérémonie de collation des grades de l'UQAR s'est déroulée aux couleurs du 25^e anniversaire de l'établissement. Dans la soirée du 1^{er} octobre 1994, 333 diplômés ont accepté l'invitation de l'Uni-

versité à recevoir officiellement leur diplôme. Au cours de l'année 1993-1994, l'UQAR a décerné 567 diplômes de baccalauréat, 80 de 2^e cycle et 5 de doctorat.

temps, l'Université a décerné plus de 19 000 diplômés. La cérémonie de Collation des grades vise à mettre en évidence le rôle fondamental de l'Université, soit la formation de ressour-



ces humaines compétentes. En présence du président de l'Université du Québec, M. Claude Hamel, le recteur Marc-André Dionne a adressé ses sincères félicitations aux diplômés de l'année 1993-1994. «Nous sommes fiers de vos réalisations, a-t-il dit. Vous vous inscrivez aujourd'hui dans l'histoire de l'UQAR.»

En septembre 1969, le Centre d'études universitaires de Rimouski accueillait ses premières étudiantes et ses premiers étudiants, dans l'édifice occupé jusque là par les sœurs Ursulines de Rimouski. Depuis ce

versité à recevoir officiellement leur diplôme. Au cours de l'année 1993-1994, l'UQAR a décerné 567 diplômes de baccalauréat, 80 de 2^e cycle et 5 de doctorat.

ces humaines compétentes. En présence du président de l'Université du Québec, M. Claude Hamel, le recteur Marc-André Dionne a adressé ses sincères félicitations aux diplômés de l'année 1993-1994. «Nous sommes fiers de vos réalisations, a-t-il dit. Vous vous inscrivez aujourd'hui dans l'histoire de l'UQAR.»

Événement 24 Heures/24 Arts

Une invitation est lancée à tous les artistes amateurs ou professionnels à participer à l'événement «24 heures/24 Arts».

Quoi: Cette première, tenue à l'Université du Québec à Rimouski, est une activité multidisciplinaire où les arts visuels, les arts de la scène, la littérature et le vidéo... et même les arts culinaires se répondront, se compléteront. Pendant 24 heures, des artistes (amateurs ou professionnels) utiliseront les espaces de la mezzanine, de l'Atrium, du Baromètre et de la cour intérieure pour réaliser leurs œuvres.

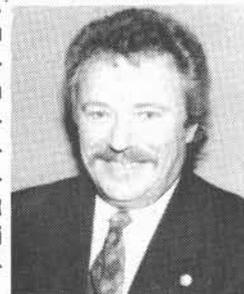
Qui: Des artistes de l'UQAR, du Cégep, de la région et, éventuellement, de l'extérieur, sont invités à investir cette scène éphémère pour produire, sous la forme d'un «work in progress», des œuvres où seront expérimentés l'utilisation de matériaux non traditionnels (matériaux de récupération, matières industrielles, etc.), le «détournement» des matériaux nobles (bois, huile, toile, papier, etc.), le pastiche, le mélange des genres, etc.

Quand: L'ensemble de l'événement se déroulera sur une période de 24 heures: du mercredi 2 novembre à partir de 15 h jusqu'au lendemain, même heure.

Info: La date limite d'inscription est le 20 octobre 1994. Les formulaires sont disponibles auprès de Diane Plourde des Services aux étudiants de l'UQAR. Pour plus de renseignements, contactez Diane Plourde au 724-1780, Marie-France Pelletier au 738-2603, ou Lynnda Proulx au 724-0631.

En bref

- Une première! M. **Marcel Landry**, du comté de Bonaventure, est le nouveau ministre de l'agriculture. C'est la première fois qu'un diplômé de l'UQAR obtient un poste si élevé dans la hiérarchie politique. M.

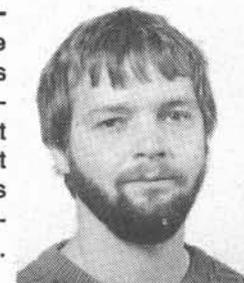


Landry a terminé en 1982 un certificat de 2^e cycle en développement régional, offert par l'UQAR. Bravo et bonne chance M. Landry!

- Le CLSC de l'Estuaire offre un programme d'entraide aux **parents séparés** depuis moins de deux ans et ayant la garde partagée ou exclusive d'un ou plusieurs enfants, dont l'un est âgé entre 5 et 12 ans. Ce programme de huit rencontres traite de différents thèmes reliés à la séparation, fournit l'occasion de mettre en pratique différentes habiletés et permet d'échanger avec d'autres parents. Renseignements et inscription: Denis Arsenault ou Jeanne D'Arc Gagnon, 724-7204.

En bref (personnel)

- M. **Jean-Luc Théberge**, du Service de l'informatique et des techniques audiovisuelles, et Chantale Fortin sont les heureux parents d'un garçon qu'ils appelleront Gabriel. Félicitations!



- Nous avons le regret de vous informer du décès de M. Roger Pepin, de Montréal. Il était de père de Mme **Lorraine Pepin**, professeure au Département des sciences de l'éducation.
- C'est avec peine que nous avons appris le décès de M. Raymond Sirois, de Rimouski. Il était le père Mme **Renée Sirois**, professeure au Département de mathématiques, d'informatique et de génie, et le beau-père de M. **Jean-François Dumais**, professeur au Département d'océanographie.

25 ANS



« Ces liens qui touchent
à toutes nos fibres »

CÉRÉMONIE DE REMISE D'UN DOCTORAT HONORIS CAUSA À MONSIEUR PASCAL PARENT

SOUS L'ÉGIDE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI,
LE 1^{ER} OCTOBRE 1994

ALLOCATION DE M. MARG-ANDRÉ DIONNE, RECTEUR DE L'UQAR

Monsieur Parent,
Monsieur le président Claude Hamel,
Chers diplômés,
Distingués invités,
Membres de la communauté universitaire,
Mesdames et messieurs,

L'Université du Québec à Rimouski atteint une maturité libératrice et pleine de promesses en célébrant cette année son 25^e anniversaire de fondation. Pour souligner cet événement significatif de son histoire, elle veut honorer aujourd'hui un homme qui a été non seulement un pionnier et un bâtisseur, mais aussi un des piliers de notre institution, monsieur Pascal Parent.

Monsieur Pascal Parent est un authentique Rimouskois, né à Sacré-Cœur dans une belle maison de bois, toujours sise face au fleuve, sur le terrain qui était autrefois la ferme prospère de la famille. Manifestant beaucoup de talent et d'ardeur au travail, il va au Séminaire pour suivre son cours classique de 1937 à 1945. En plus d'être doué d'une solide voix de ténor, cet étudiant brillant, aussi fort en lettres qu'en sciences et en philosophie, sera un premier de classe durant ses huit années de scolarité. Seuls quelques confrères, dont Léon Dion, le futur sociologue et politologue de l'Université Laval, lui disputeront parfois l'honneur d'une première place. Entré au Grand Séminaire de Rimouski en 1945, il part à l'automne suivant pour le Grand Séminaire de Québec, où il obtient sa licence en théologie de l'Université Laval, nous sommes en 1949.

Ordonné prêtre la même année, monsieur Parent débute sa carrière et son ascension professorale comme titulaire de latin et de mathématiques. Son enseignement en lettres et en sciences sera toutefois de brève durée, car dès l'année suivante, les autorités de l'archidiocèse de Rimouski l'assignent aux études à l'Université St-Thomas-d'Aquin à Rome. Il en revient à l'automne 1952, détenteur d'un doctorat en philosophie, discipline qu'il enseignera au Séminaire pendant quatorze ans. On le verra également exercer son métier de professeur à l'École des infirmières, à l'École normale Tanguay, au Grand Séminaire et même une année au Centre d'études universitaires de Rimouski. Selon le témoignage de ses étudiants, ce solide métaphysicien est une « teste bien faite », un excellent professeur qui a le don de la synthèse et les idées claires. Un de ses élèves, maintenant professeur en notre Université, dira de lui : « Il voulait même qu'on ait les idées aussi claires que lui et, sur certains sujets, qu'on ait les mêmes idées claires que lui... ».

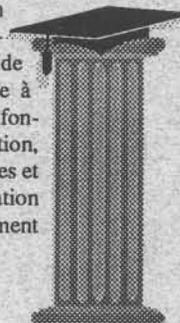


Debout, le président de l'Université du Québec, M. Claude Hamel, M. Pascal Parent et le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne

Ce prêtre éducateur, dur à la tâche, se révèle rapidement un homme d'action déterminé et un leader aux décisions fermes et clairvoyantes. En 1957, il est directeur des élèves au Séminaire de Rimouski; deux ans plus tard — il

*« Sous ces
apparences un
peu austères
se dissimule
un homme
d'une grande
générosité,
sensible et
attentif aux
personnes et
aux problèmes
humains. »*

est alors co-fondateur du pavillon de philosophie —, il devient le premier directeur des études et, dès 1963, toujours au Séminaire, il occupe le poste d'assistant-supérieur. Tout en continuant d'assumer ces différentes fonctions, il sera pendant sept ans le directeur pédagogique des cours d'extension universitaire à Rimouski. Groupant jusqu'à quatre cent cinquante étudiants, ces cours constitueront un jalon et un argument de première importance en faveur de l'implantation d'une université dans la région. Ce n'est pas un hasard, en effet, si la carrière de Pascal Parent se trouve parfois si intimement liée à l'histoire de notre université qu'elle semble s'y confondre. C'est que, dès la « préhistoire » de notre institution, au cours de ces années soixante si fertiles en initiatives et en imagination créatrice, sa foi en la force de l'éducation est si communicative et si mobilisatrice, son engagement si complet qu'ils font de lui un redoutable fonceur.



L'idée d'une université desservant le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie n'est certes pas nouvelle : dès les années quarante, monseigneur Antoine Gagnon parlait d'une « Université rurale », incluant le Séminaire de Rimouski et ses écoles. Mais, repris et formulé avec plus de rigueur et de réalisme, ce souhait réapparaît dans différents mémoires émanant d'organismes régionaux, dont celui du Séminaire en particulier, mémoires présentés à la Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, mieux connue sous le nom de Commission Parent. Le Rapport Parent publié en 1964 fera écho à ce vœu ambitieux en suggérant la création d'un centre d'études universitaires pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Dans la logique de ce rapport, un comité provisoire pour l'implantation de ce centre est fondé dès le mois de mars suivant, et Pascal Parent en est le secrétaire. Il sera la véritable cheville ouvrière de ce comité lors de la rédaction du Mémoire de planification publié en décembre 1967 à la demande de monsieur Yves Martin, alors sous-ministre de l'Éducation. Ce mémoire apportait le plus précisément possible une réponse aux questions posées par le sous-ministre : évaluer, pour la rentrée d'automne 1968 et les quatre années suivantes, la quantité d'étudiants qui pourraient fréquenter le centre, les différents cours qu'il conviendrait d'y dispenser, les locaux et le campus à aménager, le nombre de professeurs requis et les prévisions budgétaires. En outre, grâce aux études parallèles menées par le BAEQ, le mémoire situait le centre dans son milieu sociologique et économique; les auteurs — Pascal Parent en tête — étaient conscients de l'importance de sa création sur le plan de l'éducation et par conséquent pour le dynamisme de notre milieu.

Une fois le feu vert obtenu pour la création du Centre d'études universitaires de Rimouski, restait à procéder à toute la mise en route : comment ne pas faire état du travail immense fourni alors par Pascal Parent et ses collaborateurs pour dresser avant février 1969 la liste des cours et des programmes et entamer les opérations d'engagement d'un corps professoral? Après une longue série de valeureuses négociations, le Centre d'études universitaires de Rimouski est officiellement inauguré à la fin d'août et Pascal Parent en est le premier directeur des études. Le 8 septembre commence la première année scolaire. Quatre départements et autant de modules sont là pour accueillir la clientèle étudiante : les sciences comptent seize professeurs; les sciences de l'éducation, quatorze; les sciences humaines, treize; les sciences religieuses, onze. Deux ans plus tard viendra s'ajouter le Département d'administration. Fait remarquable, soixante et un pour cent des professeurs étant titulaires d'un doctorat, le Centre d'études universitaires de Rimouski se classe bon premier en ce domaine dans le monde universitaire au Québec. L'excellence est déjà un mot d'ordre pour monsieur Parent.

En avril 1973, le Centre d'études universitaires de Rimouski deviendra l'Université du Québec à Rimouski. Ce changement de statut, nous le devons à la finesse tactique et à l'intuition politique d'un Alcide C. Horth, à l'appui inconditionnel d'hommes comme Alphonse Riverin et Pierre Martin, mais aussi en grande part à l'opiniâtreté du stratège qu'est Pascal Parent, à ses qualités terriennes : solidité, réalisme, franchise et ténacité. Pour le monde de l'éducation des trois dernières décennies, Pascal Parent est un homme qui sait se faire écouter et toujours se faire respecter. Au ministère de l'Éducation et dans le Réseau, on a vite appris son nom et reconnu son esprit de détermination. Comme le disait le professeur Rodrigue Bélanger aux paroissiens de Sainte-Blandine : « Monsieur Parent voit grand et loin parce qu'il sait tenir le menton à la bonne hauteur. Mais méfions-nous quand il porte le menton plus haut que d'habitude...ce n'est pas le moment de le provoquer... ». Cela, ses collaborateurs, les professeurs, les négociateurs du syndicat des professeurs le savaient et tous préféraient l'aborder à un moment plus favorable! Ajoutons immédiatement que sous ces apparences un peu austères se dissimule un homme d'une grande générosité, sensible et attentif aux personnes et aux problèmes humains.

À l'Université du Québec à Rimouski, Pascal Parent occupera le premier poste de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche,

«Ce prêtre éducatif, dur à la tâche, se révèle rapidement un homme d'action déterminé et un leader aux décisions fermes et claires.»

che, avant d'occuper, de 1977 à 1982, celui de recteur. Appuyé par les autorités de l'époque et les organismes pertinents, il est résolument décidé à ce que notre institution ne se consacre pas seulement au premier cycle, mais à ce qu'elle devienne une université de pointe en quelques domaines et — pourquoi pas? — à ce qu'elle acquière une réputation internationale. Aussi, dès 1973, sous son impulsion (il est alors vice-recteur) est créée la maîtrise en océanographie et l'année suivante, est mis sur pied le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec. Sur cette lancée suivront, quelques années plus tard, les programmes de maîtrise en éthique et en sciences de l'éducation. Le leitmotiv qui anime monsieur Parent est le désir de créer un équilibre entre enseignement et recherche, recherche et création.

Un autre défi que l'Université du Québec à Rimouski se doit de relever réside dans sa vocation régionale et dans le fait d'avoir à assurer ses services sur l'ensemble du territoire. Monsieur Parent prendra à cœur cette mission de développement; pour y répondre, sept bureaux régionaux sont mis en place, qui ont pour tâche de découvrir et d'identifier les besoins spécifiques en perfectionnement des adultes et de les satisfaire le mieux possible.

Comment, enfin, ne pas signaler que c'est sous le rectorat de monsieur Parent que s'est effectuée la construction de l'aile de la bibliothèque, qui constitue l'un des centres névralgiques de notre Université? Lecteur assidu de la Bible, monsieur Parent sait que « faire des livres est un travail sans fin, et que beaucoup d'études fatiguent le corps »¹; en outre, en universitaire expérimenté et en homme de son époque, il sait que « faire des livres sur des livres et même des livres sur ces livres est aussi un travail sans fin ». Ainsi la bibliothèque, avec ses locaux modernes, bien équipés et confortables, se voulait-elle un lieu favorable à l'étude, à la recherche, à la création, mais également à moins de « fatigue du corps » et, on le souhaitait, propice au silence!

Monsieur Parent, en 1982, vous quittez l'Université. Vous aviez commencé votre carrière comme prêtre-professeur au Séminaire de Rimouski, vous désiriez la finir comme prêtre-pasteur à Sainte-Blandine. Et là, agissant avec la conviction dont vous avez toujours fait preuve dans toutes vos entreprises, vous vous êtes révélé ouvert aux questions ecclésiales, chaleureux avec vos paroissiens et réceptif à leurs problèmes spirituels et humains. L'exercice de votre ministère presbytéral ne vous a cependant pas empêché de continuer d'agir et de vous engager sans mesurer vos efforts dans le monde de l'éducation ainsi qu'en développement régional, les deux domaines d'activité en lesquels vous avez toujours cru. Depuis ces douze dernières années, on vous retrouve successivement, et parfois simultanément, au titre de président de la Fondation de l'UQAR; de membre du Conseil d'administration de l'Hôpital de Mont-Joli; de membre, pour une deuxième fois, du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation; sans compter vos implications dans de nombreux comités de l'Église de Rimouski. Après avoir activement participé à la préparation du Sommet économique de Rimouski, vous le présidez lors des grandes assises de 1988, après avoir exercé la présidence du Conseil régional de développement pour le Bas-Saint-Laurent de 1986 à 1988. Rappelons enfin qu'en 1986, votre mérite a été reconnu et vous êtes nommé membre de l'Ordre du Canada.

Monsieur Pascal Parent, parce que vous avez donné le meilleur de vous-même à penser et à promouvoir l'éducation, parce que vous avez été la cheville ouvrière de la création de cette Université et, par la suite, un de ses piliers, l'Université du Québec à Rimouski était fière de proposer que vous soit décerné, en hommage et en reconnaissance, la plus haute distinction de l'Université du Québec. Monsieur Parent, au nom de l'ensemble de la communauté universitaire, laissez-moi vous témoigner toute notre gratitude et notre amitié respectueuse.

¹ . L'Écclésiaste, Qo 12, 12.

ALLOCUTION DE M. CLAUDE HAMEL PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Chers collègues de la
communauté universitaire,
distingués invités,
mesdames et messieurs les diplômés,

Je m'associe pleinement aux propos de monsieur le recteur qui a bien mis en évidence le cheminement universitaire et les qualités personnelles de monsieur Pascal Parent.

On a pu constater que monsieur Parent, outre son engagement individuel dans la pastorale, a consacré l'ensemble de sa vie active à la cause de l'enseignement.

Il est issu de cette grande tradition classique, qui vénérât, non pas tant les études classiques, ni l'étude des classiques, mais surtout l'idée même de l'enseignement. C'est-à-dire l'idée que celui ou celle qui accède aux connaissances, doit les transmettre, et le mieux possible, dans un travail à long terme, ne cessant soi-même d'approfondir le savoir.

Sa ligne de pensée constante et sa conviction claire que le principe fondateur de toute université demeure l'acquisition et la transmission du savoir, ont constitué certainement pour la communauté une force de référence et peut-être même un antidote aux tentations des réussites rapides, ou des sollicitations pressantes du moment.

Par exemple, Pascal Parent croyait bien évidemment au rôle important d'une université dans le développement régional, mais en même temps demeurait convaincu de la spécificité universitaire de cette contribution.

Il s'en expliqua sans détour lorsqu'il fut nommé recteur. Je cite une de ses premières déclarations: « L'Université, disait-il alors, a rendu de grands services à la collectivité. Par contre, si les professeurs consacraient une trop large part de leur temps à trouver des réponses ad hoc, sous forme de commandites, ils ne répondraient pas à leur vocation première qui consiste à poursuivre des recherches plus fondamentales, à poser le problème du développement dans une perspective globale. » (1)

Cette opinion porte sur une question qui demeure d'une grande actualité encore aujourd'hui, soit celle de l'équilibre des différentes tâches du professeur d'université. Mais elle traduit bien aussi la haute estime que Pascal Parent a toujours eue envers le métier d'enseignant. C'est une donnée incontournable chez lui et c'est en regard de celle-ci qu'il se définissait lui-même. « Je me vois d'abord, disait-il, comme un enseignant qui a élargi son rôle mais qui demeure soucieux au premier chef d'assurer la qualité de l'enseignement dans son milieu. » (2)

Cette préoccupation qu'il avoue volontiers demeure une constante dans la vie de Pascal Parent et sans doute fut-elle aussi au coeur de son travail de pastorale: certainement, il devait y livrer, cette fois, non pas un enseignement universitaire, mais tenter plutôt de transmettre les enseignements de l'Église.

J'ajouterai enfin qu'il est l'homme d'une époque, pour laquelle la question

de l'éducation, au sens large, fut l'expression d'une valeur essentielle. Il fait partie de ceux qui y consacrèrent tous leurs engagements professionnels. Et cela, dès avant la création de l'Université du Québec, le recteur l'a rappelé avec justesse lorsqu'il évoquait dans son hommage la première idée d'une université desservant le Bas-Saint-Laurent.

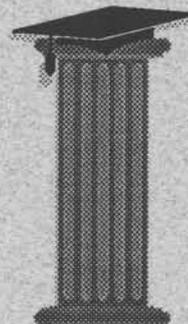
«Outre son engagement individuel dans la pastorale, M. Parent a consacré l'ensemble de sa vie active à la cause de l'enseignement.»

L'Université du Québec à Rimouski est héritière à la fois de cette longue lignée d'enseignants et d'un patrimoine éducatif qui remonte loin dans le temps. Est-ce pour des raisons socio-géographiques, historiques? – Je ne sais pas, mais il me semble que la région de Rimouski a toujours été une pépinière d'enseignants, fière d'elle-même et de sa tâche éducative, soucieuse de la qualité de sa langue. C'est ce que démontrait souvent et éloquentement votre compatriote d'adoption, madame Lisette Morin, que nous honorons l'an dernier.

Rendre hommage aujourd'hui à monsieur Pascal Parent, c'est aussi saluer la région, la communauté des enseignants, leur déjà longue histoire et leur ténacité. Croyez que le réseau de l'Université du Québec s'y associe de tout coeur et que ma présence même ce soir est une façon de le dire, de présenter nos respects à monsieur Parent et à vous tous qui le retrouvez aujourd'hui chez vous.

Il appartenait à l'Université du Québec à Rimouski de proposer que nous remettions à monsieur Pascal Parent notre plus haute distinction et c'est à l'unanimité que l'Assemblée des gouverneurs a résolu de lui décerner le titre de docteur honoris causa de l'Université du Québec.

(1) (2) Réseau / Janvier 1978



ALLOCATION DE M. PASCAL PARENT

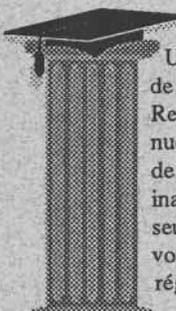
Monsieur le Président de l'Université du Québec,
Monsieur le Président et monsieur le Recteur de l'UQAR
Distingués invités, entres autres, ceux de la première heure de l'UQAR
Membres de ma famille,
Mesdames et messieurs les diplômés,
Membres du personnel de l'UQAR,

Vous me voyez à la fois ému et heureux de participer à cette grandiose cérémonie de collation des grades et d'y être associé d'une façon toute spéciale à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation du Centre d'études universitaires de Rimouski. Souvenirs et sentiments divers se bousculent en moi quand je fais le lien entre les débuts si modestes et les réalisations actuelles confirmées par la remise de tant de diplômés. Le thème que vous avez choisi: «*Ces liens qui touchent à toutes nos fibres*», traduit bien mon émotion. Elle est certainement partagée par tous les invités, qui ont aimablement répondu à l'invitation de monsieur le recteur.

Permettez-moi tout d'abord de féliciter les nouveaux diplômés. Le parchemin que vous tenez fièrement atteste de la formation que vous avez acquise, de la compétence qui doit en découler et du service que vous devez maintenant rendre à la société. Pour la majorité d'entre vous, surtout pour ceux des études graduées, vous avez dû cheminer parfois péniblement, confrontés aux échecs apparents, à la logique de la science et surtout relever un défi constant envers vous-même. C'est plus qu'une formation intellectuelle que vous avez acquise; cette discipline a valeur de formation humaine. Vous avez raison d'être fiers et d'envisager une carrière avec sérénité.

Mon premier merci va à l'Assemblée des gouverneurs, à son président M. Claude Hamel, d'avoir accepté la demande de l'UQAR de me décerner un doctorat d'honneur. Je le reçois avec joie et reconnaissance, bien conscient que je dois partager ces hommages avec tous ces collaborateurs qui ont œuvré à différentes époques.

En retour, à titre de témoin privilégié des débuts de l'UQAR, je tiens à souligner le rôle essentiel qu'ont tenu les organismes directeurs du réseau de l'UQ et celui des présidents et vice-présidents, dans la création et le développement de l'UQAR. Malgré un risque certain, vous avez fait confiance à ceux qui défendaient avec conviction et un brin de témérité les régions périphériques. Comme les petites fleurs boréales aux couleurs chaudes, bien adaptées à leur milieu, mais qui prennent un certain temps à s'épanouir, l'UQAR a toujours apporté sa richesse propre au magnifique coloris des établissements de l'UQ. Ainsi la confiance que les dirigeants ont mise en elle, dès 1969, a bénéficié non seulement à la région de l'Est, mais elle a fait la preuve que l'Université peut se démocratiser, prendre racine et s'épanouir dans des «pays de distance et de dispersion».



Un merci très chaleureux au conseil d'administration de l'UQAR, à monsieur le Président et monsieur le Recteur, qui ont présenté ma candidature. Vous continuez de si belle façon le développement de l'UQAR dans de multiples sentiers, dont certains nous paraissent inaccessibles, avec le flair et la détermination du chasseur d'expérience, que j'en suis toute admiration. Je vous en félicite chaleureusement et je souhaite que la région continue de recevoir, au fil de son évolution, tous

les services d'enseignement et de recherche requis à son développement.

Mesdames, messieurs, la mise sur pied de l'UQAR n'a pas été une création spontanée; elle s'est faite dans un moment privilégié où bien des conditions favorisaient l'accession de la région à l'enseignement universitaire. La première fut la présence dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie d'éducateurs et de personnalités civiles et religieuses pour qui l'éducation était la priorité et qui connaissaient d'expérience son rôle dans le développement d'une région.



À plusieurs reprises et en étroite collaboration, à partir de 1827 à La Pocatière, ils avaient établi un réseau d'écoles spécialisées, de collèges classiques, d'écoles normales, de cours d'extension universitaire et le grand séminaire qui rendaient plus accessibles ici qu'en toutes autres régions les études classiques, professionnelles et théologiques. Plus encore, la population adulte bénéficiait, même dans les plus

petits milieux, de cours de formation sociale qui ont eu comme fruits principaux la création de coopératives, caisses populaires et syndicats professionnels forts et vigilants. Le développement passait déjà par l'éducation. En conséquence, lors de la révolution tranquille, ces leaders étaient très conscients de la démocratisation de l'enseignement à réaliser.

En 1962, à Rimouski, ils ont présenté à la Commission Parent une dizaine de mémoires critiques et constructifs et, le moment venu, ils ont contribué activement à la réforme scolaire au prix de l'existence de leurs institutions.

Comme dans toute révolution même dite tranquille, on a trop vite jeté dans l'oubli ce qui a permis en grande partie au Québec une réforme rapide et profonde. Vous ne pouvez savoir combien j'apprécie la reconnaissance que vous accordez à ces personnes dont plusieurs, laïcs et religieux, sont présents dans la salle.

En 1969, monsieur le président Riverin présentait l'Université du Québec comme une université **nouvelle, celle de l'invention, de l'innovation, de la créativité et de la participation**. Nouvelle, par son esprit, par sa volonté de démocratiser l'enseignement, par son réseau décentralisé et par sa mission de formation des maîtres. Ce fut le facteur déterminant de la création d'une université à Rimouski; il rejoignait toutes les démarches faites depuis quatre ans et présentait une formule encore plus prometteuse que les

«La mise sur pied de l'UQAR n'a pas été une création spontanée; elle s'est faite dans un moment privilégié où bien des conditions favorisaient l'accession de la région à l'enseignement universitaire.»

milieux régionaux n'avaient espérée. L'expérience de Trois-Rivières bien menée par M. Gilles Boulet et celle de Chicoutimi nous stimulaient. Laisser passer cette occasion eût été désastreux surtout pour la formation des maîtres; ne pas en profiter pour établir les bases d'une véritable université eût été d'une courte vue déplorable. La course à obstacles débutait!

Trois équipes ont contribué à réaliser ce vieux rêve: un comité provisoire d'une vingtaine de personnes de tout l'Est du Québec, présidé par maître Maurice Tessier, maire de Rimouski; un comité d'implantation formé de professeurs en place a pris la relève et enfin une première équipe de réalisation sous la direction de M. Charles Beaulieu, avec le concours exceptionnel du regretté M. Horth, et la compétence des Plante, Dionne, Lepage, Hubert, Dorval et de bien d'autres de la première heure. Très tôt, d'autres apporteront au fil des années leur expertise et cette même volonté de développer en région une université de plein droit avec des études de deuxième et troisième cycles surtout dans le cadre d'axes de développement propres à la région.

Vingt-cinq ans sont passés depuis. Je viens de faire un grand pèlerinage à travers le temps et le réseau, grâce à la lecture du magnifique volume *L'Université en réseau* écrit par Mme Ferretti sous la direction de M. Guy Massicotte, ancien recteur, qui a tant contribué à préciser les voies nouvelles de développement de l'UQAR. J'ai tout apprécié, surtout le chapitre intitulé «L'Université au temps présent» qui décrit les progrès et les défis actuels du réseau de l'UQ qui sont tout aussi difficiles qu'autrefois. Je me suis dit qu'allier la responsabilité partagée de sa constituante et une large vision pour l'avenir collectif exige deux qualités difficiles à concilier: une détermination farouche et le respect des autres. Elles ne sont toutefois pas incompatibles!

Mesdames, messieurs, en terminant, fidèle à la vocation première d'éducateur, de professeur de philosophie, qui a essayé de vivre dans la gestion collégiale et universitaire les valeurs qu'il avait enseignées, avec le recul que m'ont donné les douze ans de ministère paroissial, je rêve souvent à ce qu'un finissant de l'université devrait posséder pour réussir sa vie dans notre société contemporaine.

En premier lieu, une compétence réelle et non factice, une conscience régionale, doublée d'une curiosité intellectuelle toujours vive pour apprendre toujours davantage dans sa spécialité sans doute, mais surtout pour explorer et être à l'aise dans d'autres domaines de la culture humaine. À un certain moment, les études universitaires accaparent toute l'énergie intellectuelle, spécialisent l'approche des problèmes, cantonnent la raison dans un domaine restreint et c'est nécessaire pour progresser dans la recherche. Il peut être grisant d'être à la pointe d'une discipline, d'en être le spécialiste, mais rester un nain dans les autres domaines de la pensée et de la culture humaine serait pénible. Savoir retourner aux classiques en littérature, musique, philosophie, à la Bible apporte des joies intellectuelles très réelles, contribue à donner un sens à la vie en mettant à profit la sagesse des siècles. Si le premier objectif des études: **apprendre à apprendre** est acquis, cette ouverture d'esprit en sera facilitée.

Je rêve tout autant pour le jeune diplômé d'une compétence égale dans la conduite de sa vie humaine. Dans notre société pluraliste, ouverte à tous courants d'idées et d'opinions et de «prêt à penser», il devient difficile de

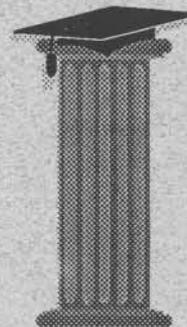
prendre position sur le sens de la vie humaine, de se fixer des valeurs humaines qui tiennent compte de sa dimension spirituelle, et de cheminer dans une certaine fidélité et authenticité. Mettre du temps à réfléchir sur le sens de sa vie humaine, en dehors des sollicitations du quotidien et des penseurs à gages, aide à garder ou à recouvrer la sérénité. La raison humaine n'est pas faite seulement pour apprendre, elle est aussi faite pour diriger la conduite humaine.

Enfin, dans la vie d'une institution, vingt-cinq ans couvrent à peine la période de l'enfance, une période où le jeune laisse déjà entrevoir sa personnalité. En 1969, pour créer un esprit nouveau dans l'université, on proposait la participation de tous les intervenants à l'oeuvre éducatrice: une bonne piste de recherche, mobilisatrice, mais remplie d'écueils. A-t-on assez insisté sur le sens de la responsabilité concomitante?

Mon souhait pour l'UQAR des vingt-cinq prochaines années, s'exprime par une phrase qui se veut une image: que dans cette petite université, l'étudiant se sente connu et apprécié; que le professeur se sache tout aussi responsable du rayonnement de son université que le recteur de la qualité de l'enseignement et de la recherche dans chacune des classes. L'esprit de l'université nouvelle continuera de l'habiter et de la garder jeune.

Merci de votre attention et de l'hommage rendu ce soir.

*«Savoir retourner
aux classiques
en littérature,
musique,
philosophie,
à la Bible apporte
des joies
intellectuelles
très réelles,
contribue à
donner un sens
à la vie en
mettant à profit
la sagesse
des siècles.»*



«25 ANS DE SERVICE À L'UQAR»

L'Université du Québec souligne la contribution
du personnel pionnier de l'UQAR

Le 30 septembre dernier, 23 employées et employés de l'UQAR ont reçu une médaille de l'Université du Québec, pour leurs 25 ans de travail au service de l'Université du Québec à Rimouski.

L'Université souhaite ainsi souligner la contribution remarquable de ces pionniers du réseau de l'Université du Québec, une institution qui a ouvert ses portes en 1969 et qui a implanté ses racines dans plusieurs régions du Québec.

Le président de l'Université du Québec, M. **Claude Hamel**, le recteur de l'UQAR, **Marc-André Dionne**, ainsi que de nombreux employés et employés ont assisté à cette cérémonie de reconnaissance.

L'UQAR compte encore 23 personnes qui travaillent pour elle depuis les débuts. Félicitations!



Marcelle BEAUPRÉ
Dépt. des sciences de l'éducation



Rodrigue BÉLANGER
Dépt. des sciences religieuses et d'éthique



Jean-Pierre CHANUT
Dépt. d'océanographie



Jacqueline DESMEULES
Bibliothèque



Jean DESROSIERS
Service d'approvisionnements



Régine DESROSIERS
Service de l'informatique



Guy DIONNE
Bibliothèque



Jean-Marc DUGUAY
Dépt. de biologie et des sciences de la santé



Francine DUMAIS
Service d'approvisionnements

Absents de la cérémonie, M. François Mourant, du département des sciences de l'éducation et M. Jean-Marie Duret, cadre



Ginette DUMAIS
Bureau du doyen des études de 1^{er} cycle



Pierre FORTIN
Dépt. des sciences religieuses et d'éthique



Simone FORTIN
Bureau du doyen des affaires dépt.



Lucie GAUVIN
Dépt. des sciences de l'éducation



Conrad LAVOIE
Bureau du registraire



Claire LE HOULLIER
Service de l'informatique



Gérard MERCURE
Bibliothèque



Huguette PIGEON
Vice-rectorat à l'adm. et aux ress. hum.



Yvan ROUX
Dépt. de math., d'informatique et de génie



Clermont ST-LAURENT
Serv. des terrains et bâtiments



Jean-Yves THÉRIAULT
Dépt. des sciences religieuses et d'éthique



Jacques TREMBLAY
Dépt. des sciences religieuses et d'éthique

Médailles du gouverneur général

ANNE-MARIE CLÉMENT ET SOPHIE BÉGIN

Mme Anne-Marie Clément, de Mont-Joli, et Mme Sophie Bégin, de Matane, ont reçu, le 1er octobre 1994, une médaille du gouverneur général du Canada, pour souligner leur haute performance académique au niveau d'un programme universitaire à l'UQAR. Les médailles ont été remises par la députée de Rimouski-Témiscouata à la Chambre des Communes, Mme Suzanne Tremblay, accompagnée par le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne. Mme Clément a remporté la médaille d'or, remise à une personne qui a fait des études de maîtrise, alors que Mme Bégin a reçu une médaille d'argent, suite à ses études au niveau baccalauréat.

Originaire de la région montréalaise, Anne-Marie-Clément a fait un baccalauréat en biologie à l'Université du Québec à Montréal. Il y a sept ans, elle décide de venir s'installer dans l'Est du Québec, plus précisément à Mont-Joli, et plus tard, elle s'inscrit au programme de maîtrise en études littéraires de l'UQAR. «C'est un domaine très différent de ma formation de base en biologie, mais j'avais depuis longtemps le désir d'étudier en lettres, et j'étais attirée en particulier par le volet en création littéraire de ce programme. J'ai suivi quelques cours préparatifs, et j'étais prête pour la maîtrise.»



Elle a obtenu d'excellents résultats scolaires au cours de ses études universitaires, ce qui lui a valu différentes bourses de mérite: bourses FCAR du gouvernement du Québec et bourse de l'UQAR aux études supérieures.

Sa thèse de maîtrise présente des poèmes en prose, des «fragments», qui proposent diverses réflexions sur la vie et ses paysages intérieurs. Le titre: *Papiers de soi*. S'y ajoute une partie théorique qui porte sur l'écriture, la création et la poésie.

«J'ai beaucoup apprécié mes études à l'UQAR, affirme-t-elle. J'ai été encouragée, supportée dans mon cheminement par l'équipe des professeurs, en particulier ceux qui ont dirigé ma thèse, Robert Dion et Madeleine Gagnon. C'est un milieu stimulant pour faire des études.»

Depuis un mois, Anne-Marie a entrepris des études au niveau du doctorat, dans le domaine de la littérature québécoise contemporaine, à l'Université Laval.

Du côté de son expérience de travail, Anne-Marie Clément a travaillé comme assistante de recherche en biologie, à l'Université de Montréal. Elle a occupé des emplois saisonniers comme interprète-naturaliste dans le parc de la Mauricie et dans le parc Paul-Sauvé. Elle a fait aussi un peu d'enseignement dans les cégeps.

À l'UQAR, elle a été l'une des organisatrices d'un événement culturel multidisciplinaire qui s'est déroulé en mars 1991, sous le titre «Les eaux de mars». Elle a été assistante de recherche pour un projet du professeur Robert Dion. Elle a aussi participé à quelques soirées de poésie, en plus de publier des articles et des textes de création dans des revues littéraires, dont *Urgences* et *Tangence*.

Anne-Marie Clément espère un jour travailler dans l'enseignement, tout en continuant d'écrire. Nous lui souhaitons une carrière remplie de satisfaction.

Sophie Bégin a entrepris ses études collégiales à Matane, en techniques administratives, avant de faire à l'UQAR, entre 1991 et 1994, un baccalauréat en administration des affaires. Au Cégep, elle avait déjà obtenu une bourse des CGA (Ordre des comptables généraux licenciés du Québec), étant alors la meilleure étudiante en administration. Au niveau universitaire, elle a reçu deux fois une bourse d'excellence de l'UQAR, la première fois remise par le groupe de professeurs en gestion des ressources humaines, la seconde fois par la compagnie Québec-Téléphone.



Elle a apprécié ses études à l'UQAR. «C'est une université pas trop grosse. Il y a de bons contacts avec le personnel. Les enseignants sont disponibles, ils donnent de bons conseils au bon moment. J'ai reçu une formation qui donne une bonne base pour les affaires. Par contre, j'aurais aimé qu'on mette un peu plus l'accent sur les stages en entreprises.»

Sophie Bégin a toujours travaillé dans la région de Matane. Elle a occupé deux emplois d'été, l'un chez le concessionnaire Ford Automobile Levasseur (au service de la clientèle et à la comptabilité, pendant deux étés) et l'autre au ministère Approvisionnement et Services Canada (pendant trois étés).

Maintenant, elle contribue au développement de deux jeunes entreprises de Matane en pleine expansion et qui étendent leurs services dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, sur la Côte-Nord et jusqu'au Nouveau-Brunswick: Restautat inc., une firme qui prépare et distribue des plats prêts-à-manger dans les restaurants et les cantines, ainsi que Service Pause-Café, une compagnie de machines distributrices. «Je travaille à la comptabilité, mais je m'intéresse aussi à tous les autres aspects de l'entreprise, explique-t-elle. Dans une PME, il est possible de voir tout le cheminement des activités d'une entreprise. Il y a une bonne ambiance de travail, ça bouge et ça me plaît.»

Elle souhaite prendre de l'expérience, mieux connaître l'entreprise. Elle suit des cours d'anglais, présentement. Et un jour peut-être, elle espère avoir sa propre entreprise, diriger une équipe. «C'est important que les jeunes restent en région. Je pense qu'il y a de l'avenir ici pour ceux et celles qui lancent des projets d'affaires, qui ont de l'initiative.»

Plus jeune, elle a déjà été membre de la troupe de spectacle Diane Forest Danse, de Matane, et elle a enseigné le ballet-jazz aux enfants.

Sophie Bégin: une fille pleine d'énergie et pour qui le bon contact avec les gens demeure la priorité en tout.

Simonne Plourde

50 ans au 300, allée des Ursulines

Simonne Plourde se souvient très bien de son entrée à l'École normale des Ursulines de Rimouski, en septembre de l'année 1943. Un incendie, en 1937, avait ravagé le bâtiment (vite reconstruit par la suite...), et la rumeur de cette catastrophe la faisait encore frémir. Mais attirée à la fois par l'enseignement et par la vocation religieuse, Simonne Plourde fit quand même de bon gré ses premiers pas dans cet édifice qu'elle fréquentera toute sa vie.

Elle a connu l'école stricte et exigeante des Ursulines, puis le cloître. Ensuite, cet univers s'est progressivement ouvert «sur une société en mouvance», selon ses mots. L'édifice de l'allée des Ursulines est devenu une université qui a considérablement repoussé ses murs et étendu ses champs d'activités au fil des années. Mme Plourde a vu naître cette Université et elle y a apporté sa fidèle contribution comme professeure. Son cheminement l'a ensuite conduite à l'Université Laval où elle a obtenu un doctorat en philosophie. Elle a fréquenté Paris aussi, pour ses recherches sur les philosophes Gabriel Marcel et Emmanuel Lévinas. Mais son port d'attache, pendant 50 ans, a toujours été au 300, allée des Ursulines.

En janvier 1994, Mme Simonne Plourde prenait sa retraite. Le 23 septembre dernier, une fête chaleureuse a été organisée en son honneur, en présence d'amis et de collègues.

Le recteur Marc-André Dionne a souligné la contribution précieuse de cette «femme de grande valeur», de cette «intellectuelle de haut niveau», véritable «force de caractère».

Le directeur du Département de lettres, M. Paul Chanel Malenfant, a décrit Mme Plourde comme étant une femme rigoureuse, organisée, assidue, fidèle aux institutions. Une femme diplomate,

passionnée par les idées, par les connaissances, par les voyages et par les autres. Il a rappelé l'engagement de celle-ci au sein du groupe de recherche Éthos et dans le développement des programmes de maîtrises en études littéraires et en éthique.

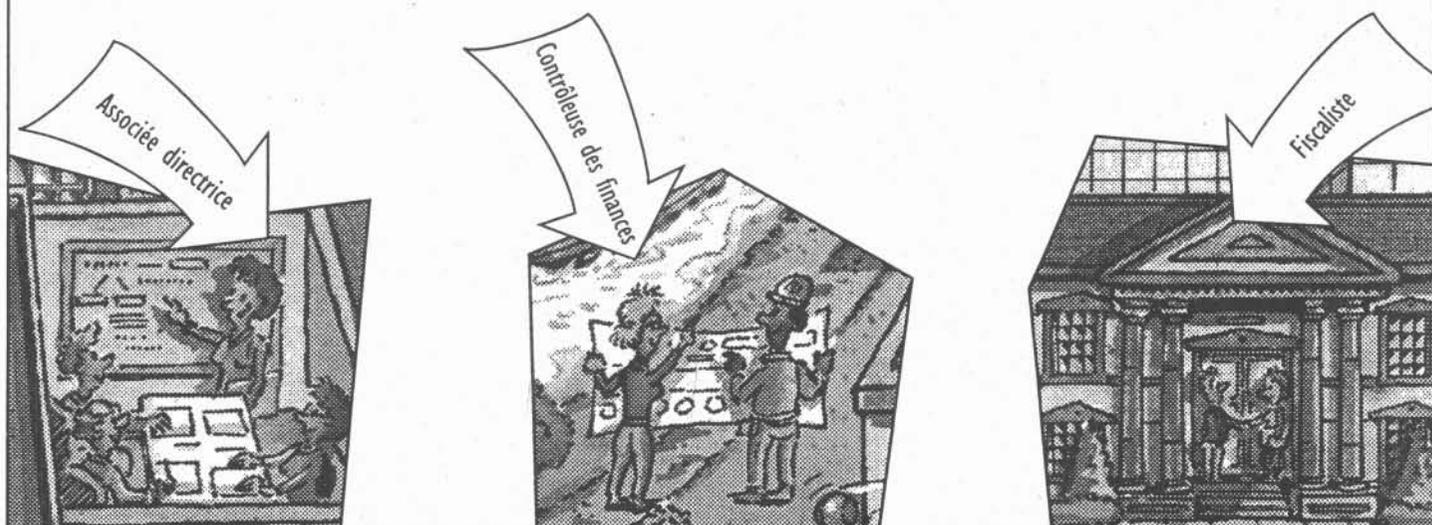
Mme Plourde a pour sa part signalé l'importance des amitiés nouées à l'UQAR, du travail enrichissant et du climat de coopération qu'elle a pu partager avec ses collègues. Nous lui souhaitons encore de nombreuses années de vie, de découvertes et de réjouissances.



Le directeur du Département de lettres, Paul-Chanel Malenfant, Mme Simonne Plourde et le recteur Marc-André Dionne

CA . TITRE UNIQUE, CARRIÈRE MULTIPLE

Le comptable agréé passe ses journées à ne tenir que des comptes? Pas question! Sa formation et son titre lui ouvrent les portes de tous les secteurs d'activité. Être CA, c'est profiter des choix qu'offre une profession dynamique: fonction publique, entreprise, arts, enseignement...



Informez-vous sur toutes les possibilités de carrière que représente le titre de CA et la façon d'y accéder en téléphonant au:
(514) 288-3256 ou au **1 800 363-4688**



Comptables
agréés
du Québec

Association des diplômés et diplômées
de l'UQAR

Soirée Casino, le 22 octobre

L'Association des diplômés de l'UQAR tiendra son **Casino** bénéfice, le **samedi 22 octobre, 20 h**. Sont invités à cette soirée des diplômées de l'UQAR, des gens d'affai-

En bref

- Cinq étudiantes de l'UQAR ont reçu de la Fondation Desjardins une bourses d'études universitaires pour l'année 1994-1995. Ces personnes sont: **Sophie Caron**, de Lac-des-Aigles, et **Isabelle Tremblay**, de Sainte-Luce, étudiantes en éducation préscolaire et primaire; **Sonia Ouellet**, de Saint-Gabriel, étudiante en enseignement en adaptation scolaire et sociale; **Martine Perron**, de Rimouski, étudiante en sciences comptables; et **Huguette Lapitre**, de Sainte-Luce, étudiante en études françaises. La Fondation a reçu cette année 93 demandes de bourse en provenance du Bas-Saint-Laurent. Bravo!
- Le Service de placement de l'UQAR, conjointement avec le Service de placement du Cégep de Rimouski, a fait parvenir à quelques centaines d'employeurs de la région de Rimouski un feuillet pour les inciter à combler leurs besoins de personnel à temps partiel en recrutant parmi la main-d'œuvre étudiante. Le Service de placement de l'UQAR est sous la responsabilité de **Mme José Forest** (724-1530, poste 1227), et celui du Cégep est guidé par **M. Claude Mongrain**. Depuis septembre, le Service de placement de l'UQAR est directement relié au réseau d'emplois de la Direction des ressources humaines Canada, ce qui élargit les offres d'emplois.
- Vous voulez vous inscrire à la **Dictée des Amériques**? Vite, la date limite est le 14 octobre. C'est gratuit. Plusieurs prix peuvent être gagnés: ordinateurs, dictionnaires, logiciels, etc. Renseignements: 724-1554.



res et toute personne intéressée. Les profits du casino serviront aux activités de l'Association sur tout le territoire. Plusieurs prix seront à gagner, dont: un forfait casino au Manoir Richelieu; un forfait casino à l'Hôtel Bonaventure-Hilton de Montréal; et divers séjours dans des hôtels du Québec. Quel-

ques 50 tables de jeux seront à la disposition des participants. Les billets sont en vente à 25 \$. Vous pouvez vous procurer des billets au bureau de l'Association, situé au 180, des Gouverneurs, à Rimouski, au numéro 724-1484. Bienvenue à tous.

Calendrier

- **Mardi 11 octobre**: conférence de **M. Gaston Pineau**, professeur à l'Université François-Rabelais, de Tours (France), sur «les histoires de vie comme approche de recherche-information de l'autoformation: analyse de dix ans de pratiques à l'Université de Tours», à la salle D-420, à 19 h.
- **Mardi 11 octobre**: colloque en études littéraires «L'œuvre en collaboration».
- **Mardi 11 octobre**: conférence de **M. Rémy Ponton**, maître de conférences à l'Université de Paris I, sur «La sociologie de la littérature: analyse des milieux et socialisation des auteurs», à 19 h 30, à la salle D-340. Bienvenue à tous.
- **Mardi 11 octobre**: rencontre d'information sur le projet d'usine d'huile de beurre de Rivière-Trois-Pistoles, un projet de développement régional dans lequel on peut investir dans le cadre de la SPEQ régionale. Venez faire un tour entre 16 h et 19 h, à la salle D-520.
- **Mardi 11 octobre**: conférence sur les **activités forestières et le développement régional**, au Musée régional de Rimouski, à 19 h 30, avec Carol Saucier, France Bernier et Oleg Stanek. Ils parleront de l'usine Cascades de Cabano (un modèle de partenariat entreprise-milieu) et de la «professionnalisation» des propriétaires de forêt privée de l'Est du Québec.
- **Mardi 11 octobre**: période de lecture (suspension des cours).

UQAR-INFO

JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

300, allée des Ursulines, Rimouski (Québec) G5L 3A1

UQAR-INFO est publié par le Service des communications, bureau E-215, téléphone : (418) 724-1427, télécopieur : (418) 724-1525. Ce journal est distribué gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire et aux personnes de l'extérieur qui en font la demande.

Toutes les informations doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Les articles peuvent être reproduits avec indication de la source.

Pour l'achat d'espaces publicitaires, veuillez contacter la rédaction.

Direction :
Rédaction :
Montage :
Secrétariat :

Photos :
Impression :

Marie-France Maheu
Mario Bélanger
Richard Fournier
Monique April
Diane Proulx
Jean-Luc Théberge et Mario Bélanger
Clermont Saint-Laurent, Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

